

Les théories complotistes

Par Pierre-Marie Pouget

www.contrepointphilosophique.ch

Rubrique Politique

2 novembre 2011

Préliminaire

Certains ouvrages obtiennent un succès mondial en prétendant démasquer de vastes complots aux ramifications très **secrètes**, qui peuvent remonter jusqu'à une conspiration mondiale se réactualisant d'époque en époque, depuis la mythique Fraternité babylonienne jusqu'aux machinations supposées sataniques des comploteurs américano-sionistes. Ces livres réussissent à convaincre une foule de gens que nous sommes manipulés par des forces occultes, qui ont élaboré un plan de domination du monde, dont la réalisation explique tous les malheurs des peuples. Ils prétendent débusquer ces redoutables puissances cachées, décoder leurs codes secrets, décrypter leurs documents, dont les célèbres *Protocoles des Sages de Sion*. Les Juifs seraient au cœur du plan de destruction de tous les peuples de la terre, de la volonté de faire régner un *Nouvel Ordre mondial*, le leur. Ce serait à eux que profiteraient les crimes qui bouleversent les humains, ruinent les sociétés. Comment n'en seraient-ils donc pas les auteurs ?

Les théories complotistes ont eu et peuvent toujours avoir des conséquences génocidaires.

Je me propose, dans un premier temps, d'examiner la vague complotiste du début du XX^e siècle au commencement du XXI^e, pour relever l'imposture de ces auteurs qui mêlent la fiction à des fragments d'événements réels, qui se servent de faux témoignages, de faux documents, afin d'accréditer leur thèse d'un complot à visée planétaire aux multiples origines : le complot jésuite, le complot maçonnique, le complot jacobin, etc. Dans un second temps, je dégage la structure générale des théories complotistes et quelques-unes des raisons de leur si fort impact sur la culture populaire.

Partie I : La vague complotiste du début du XX^e siècle au commencement du XXI^e

a) Dan Brown, compilateur habile et imposteur

Qui ne connaît le best-seller de Dan Brown, *Da Vinci Code* (2003) ? L'auteur puise largement dans deux best-sellers écrits par un trio de journalistes qui jouent les historiens et les contre-experts. Michaël Baigent, Richard Leigh, Henry Lincoln publient, à Londres en 1982, *The Holy Blood and the Holy Grail* et, en 1986, *The Messianic Legacy*. Ces deux livres sont traduits en français, respectivement sous les titres *L'Enigme sacrée* (1983) et *Le Message* (1987)¹.

L'Enigme sacrée est une synthèse romancée d'un certain nombre d'études savantes et semi-savantes mêlées à des fictions ou à de faux témoignages. Il y est question de Jésus-Christ, de sa descendance, du Saint Graal, de sa signification véritable, de la dynastie des Mérovingiens issue de la descendance de la fille de Jésus et de Marie-Madeleine, du Prieuré

¹ *The Holy Blood and the Holy Grail*, Londres, Jonathan Cape Ltd, 1982. Trad. française par Brigitte Chabrol: *L'Enigme sacrée*, Paris, Pygmalion/Gérard Watelet, 1983 (réédition, Paris, J'ai Lu, 2005).
The Messianic Legacy, Londres, Jonathan Cape Ltd, 1986. Trad. française par Hubert Tezenas : *Le Message*, Paris, Pygmalion/Gérard Watelet, 1987 (réédition, Paris, J'ai Lu, 2005).

de Sion présenté comme une société secrète, fondée en 1099, des Cathares, des Templiers et des francs-maçons qui seraient les héritiers de l'Ordre du Temple. Ce livre dénonce un grand complot ourdi pour préserver un **secret** dont la révélation entraînerait la mort de l'Eglise catholique. En effet, l'Eglise se serait employée à cacher la vérité : Jésus n'est pas le Fils de Dieu et il fut l'époux de Marie-Madeleine. Ce récit mélange sans scrupules faits historiques et fictions. Il est saupoudré d'ésotérisme réduit à des codes **secrets** et à des rituels mystérieux.

Le Message est une suite à *L'Enigme sacrée*. Pour rédiger *Da Vinci Code*, Dan Brown s'est directement servi des deux livres du trio journalistique susmentionné, dans lesquels l'on s'efforce de donner une vraisemblance à la thèse d'une action souterraine du Prieuré de Sion à travers les siècles. Dan Brown ouvre son roman, *Da Vinci Code*, par un bref avant-propos intitulé *Les faits*. Il y affirme :

« *La société secrète du Prieuré de Sion a été fondée en 1099, après la première croisade. On a découvert en 1975, à la Bibliothèque nationale, des parchemins connus sous le nom de Dossiers Secrets, où figurent les noms de certains membres du Prieuré, parmi lesquels on trouve Sir Isaac Newton, Botticelli, Victor Hugo et Leonardo Da Vinci.*

L'Opus Dei est une œuvre catholique fortement controversée, qui a fait l'objet d'enquêtes judiciaires à la suite de plaintes de certains membres pour endoctrinement, coercition et pratiques de mortification corporelle dangereuses. L'organisation vient d'achever la construction de son siège américain –d'une valeur de 47 millions de dollars- au 243, Lexington Avenue, à New York.

Toutes les descriptions de monuments, d'œuvres d'art, de documents et de rituels secrets évoqués sont avérés. »²

Qu'en est-il du Prieuré de Sion ? Il est le fruit de la mythomanie du dénommé Pierre Plantard (1920-2000), dit Plantard de Saint-Clair. Le Prieuré de Sion, fondé en 1099 par Godefroy de Bouillon, avec ses Grands Maîtres prestigieux, est une invention de Plantard, qui se présentait lui-même comme le dernier Grand Maître dudit Prieuré. La réalité est beaucoup plus triviale. A la base, association de défense des droits des locataires d'HLM régie par la Loi de 1901, créée le 25 juin 1956 à la sous-préfecture de Saint-Julien-en-Genevois, le Prieuré de Sion existe toujours, ayant survécu au dévoilement public des prétentions ridicules de son auteur et premier président Plantard³.

L'avant-propos qui précède le récit de *Da Vinci Code*, situe donc sur le même plan une entité fictive, le Prieuré de Sion, et une réalité religieuse institutionnelle, l'Opus Dei. C'est une façon d'induire en erreur le lecteur non averti, de lui faire croire que le Prieuré de Sion a existé et continue d'exister. Et lorsque le lecteur de *Da Vinci Code* s'avise de vérifier les affirmations de Dan Brown, il peut tomber sur de faux décodeurs de la démystification. Ainsi, Simon Cox, rédacteur en chef de *Phenomena*, magazine consacré à « l'étude critique des dogmes, des orthodoxies et des demi-vérités » et auteur d'un best-seller intitulé *Cracking the Da Vinci Code* (Le Code Da Vinci décrypté), conclut l'article sur le « Prieuré de Sion » par cette phrase : « Même aujourd'hui, l'existence du Prieuré de Sion continue à être un mystère »⁴. La littérature censée décoder des messages codés ou rétablir la vérité historique déformée, qui s'annonce démystificatrice, ajoute souvent du mystère au mystère. Manière de satisfaire un engouement du public pour l'ésotérique, de faire marcher le commerce. Henry Lincoln peut donc commencer ainsi son livre *La Clé du mystère de Rennes-le-Château* :

² *Da Vinci Code*, New York, Doubleday, 2003. Trad. française Daniel Roche, Paris, Jean-Claude Lattès 2004, p.9.

³ Cf. Sébastien Fontenelle et Romain Icard, *La France des sociétés secrètes*, Paris, Fayard, 2006, pp.80-86, 334-338.

⁴ Simon Cox, 2004, p.156. Trad. française par Mylène Soval : *Le Code Da Vinci décrypté. Le guide non autorisé*, Paris, Le Pré aux Clercs, 2005.

« Tout le monde aime les histoires mystérieuses »⁵.

Il existe cependant des enquêtes rigoureuses comme les recherches de Marie-France Etchegoin et Frédéric Lenoir (2004)⁶, ainsi que les articles réunis par Dan Burstein (2004 et 2005)⁷.

Vingt ans avant Dan Brown, Baigent, Leigh et Lincoln avaient déjà exploité les « *Dossiers Secrets* », un faux dû à Plantard et à Philippe de Chérisey, avec l'aide de Gérard de Sède, écrivain spécialisé dans l'histoire mystérieuse des « trésors maudits ». Qu'ils aient été déposés, anonymement, au milieu des années 1960, à la Bibliothèque nationale n'empêche pas qu'ils soient un faux.

L'auteur de *Da Vinci Code* a fabriqué son roman sur un certain nombre d'inventions abusivement transformées en faits historiques établis ou hautement vraisemblables par Baigent, Leigh, Lincoln et d'autres auteurs du même acabit. Certains livres suscités par l'immense succès du roman de Dan Brown, bien qu'ils se présentent comme des guides de lecture critique fournissant des précisions historiques, appartiennent au même champ que leur objet ésotéro-conspirationniste. Ils nourrissent les croyances à des récits pseudo-historiques et renforcent l'illusion du lecteur d'être lui-même un initié aux « grands secrets ». L'idée directrice du *Da Vinci Code*, que Jésus, époux de Marie-Madeleine, a eu une descendance qui s'est prolongée jusqu'à nos jours, est empruntée à des ouvrages tels que *L'Enigme sacrée* déjà citée ou *La Révélation des Templiers* de Lynn Picknette et Clive Prince⁸.

Ces auteurs de best-sellers ont à leur tour repris des interprétations pour le moins contestables de textes décrivant de manière allusive les relations entre Jésus et Marie-Madeleine, tel l'Évangile de Philippe (LVIII, 33-6), l'un des Évangiles gnostiques qui figuraient dans le trésor de Nag Hammadi, découvert en Égypte en 1945. Baigent, Leigh et Lincoln ont ajouté à ce récit légendaire la thèse que le prétendu Prieuré de Sion avait pour mission de défendre la lignée sacrée descendant du couple et de protéger le secret de cette union ainsi que de sa descendance (des Mérovingiens à Plantard !).

Il en va de même pour l'interprétation du Saint Graal, qui désigne traditionnellement le calice ayant recueilli le sang du Christ lors de la crucifixion. Dan Brown reprend de *L'Enigme sacrée* la thèse, présentée comme une vérité occultée par l'Église, à savoir que le Graal serait la métaphore de la lignée du Christ. Ce qui suppose que Marie-Madeleine, après la crucifixion, se serait réfugiée en France avec son enfant, et que l'un des descendants de celui-ci, qui se serait marié avec un membre de la tribu franque, aurait fondé la dynastie mérovingienne. Pour corser l'histoire, l'on ajoute que les Templiers ont été créés pour protéger le « grand secret » du Saint Graal.

Quant à Léonard de Vinci, présenté comme l'un des Grands-Maîtres du Prieuré de Sion, de 1510 à 1519, il n'a jamais dissimulé dans ses tableaux des indices du fictif « grand secret » (le mariage de Jésus et de Marie-Madeleine). La remarquable étude de Marie-France Etchegoin et Frédéric Lenoir l'a bien établi.

Sur les Templiers comme sur Léonard de Vinci, Dan Brown apparaît comme un compilateur habile, qui ne se gêne pas de parler de « faits » à propos d'inventions.

b) Les Protocoles des Sages de Sion

Selon les auteurs de *L'Enigme sacrée*, les *Protocoles de Sion* seraient l'une des preuves

⁵ Henry Lincoln 1997, p. 11. Trad. française par Hubert Tézénas, Paris, Editions Pygmalion/Gérard Watelet, 1998.

⁶ *Code Da Vinci : L'enquête*, Paris, Robert Laffont, 2004.

⁷ *Les Secrets du Code Da Vinci*, 2004. Trad. française par Guy Rivest, s.l. Montréal, City Editions/Editions Les Intouchables, 2004.

⁸ *La Révélation des Templiers. Les gardiens secrets de la véritable identité du Christ*, 1997. Trad. française par Paul Couturiau, Monaco, Editions du Rocher, 1999.

les plus éloquentes de l'existence et des activités du Prieuré de Sion :

« L'une des preuves les plus éloquentes de l'existence et des activités du Prieuré de Sion date de la fin du XIXe siècle. Ce témoignage est bien connu, mais il est souvent contesté, car il évoque beaucoup de souvenirs pénibles. Ayant joué en effet un rôle important dans des événements récents, il suscite aujourd'hui encore des réactions extrêmement violentes que la plupart des écrivains préfèrent éviter en le passant sous silence. »⁹

Voici leurs conclusions sur les origines des *Protocoles* :

« 1) Il existe un texte original dont s'est inspirée la version officielle des Protocoles. Ce texte n'est pas apocryphe, mais parfaitement authentique. (...) 2) Le texte original dont s'est inspirée la version officielle des Protocoles (...) est un programme mentionnant des pouvoirs plus étendus, une franc-maçonnerie en expansion projetant de détenir le contrôle des institutions sociales, politiques et économiques. (...) 3) Le texte original (...) est tombé entre les mains de Sergeï Nilus (...) qui en a remanié le langage pour le rendre plus véhément (...). 4) La version officielle des Protocoles (...) serait donc, selon nous, plutôt un texte remanié. Mais derrière ces modifications (...), on retrouve des vestiges de la version originale. (...) Ces vestiges (...) prennent tout leur sens dans celui (le contexte) des sociétés secrètes. Nous allons (...) découvrir qu'ils se rapportaient essentiellement au Prieuré de Sion.»¹⁰

Aucune de ces assertions n'est vraie. Que sont en fait ces *Protocoles* ? Ils ont été fabriqués à Paris, en 1900-1901, par les services de la police politique secrète du Tsar, l'Okhrana, dont la section étrangère était dirigée de Paris par Pierre Ivanovitch Ratchkovski, mort en 1911. Pour réaliser ce travail, Ratchkovski fit appel à l'un de ses amis, Matthieu Golovinski (1865-1920).

Ces documents, se présentant comme les minutes ou le compte rendu des séances secrètes tenues par les hauts dirigeants du « judaïsme mondial », étaient censés révéler leur programme de conquête du monde, et par là, mettre en garde les dirigeants russes, et plus largement le public mondial, contre les menées de si dangereux conspirateurs. L'antisémitisme intervient ici comme instrument de mobilisation et mode de légitimation : il s'agissait à la fois d'empêcher la modernisation libérale de la Russie en la présentant comme faisant partie du projet juif de domination mondiale et de justifier comme préventives toutes les mesures antijuives ou antilibérales susceptibles d'être prises par le pouvoir tsariste.

Dans leurs préfaces ou postfaces, la plupart des éditeurs des *Protocoles* affirment que ces prétendues séances secrètes ont eu lieu lors du Premier Congrès sioniste, tenu à Bâle du 29 au 31 août 1897. C'est quelques jours après l'ouverture, le 23 août 1903, du sixième Congrès sioniste que les *Protocoles* ont commencé à être publiés pour la première fois, en feuilleton dans le journal d'extrême droite *Znamia* (« Le Drapeau »), sous le titre *Programme de la conquête du monde par les Juifs*. Le document, structuré en 22 séances, est présenté par le « traducteur » comme étant les « *Protocoles des séances de l'union mondiale des francs-maçons et des Sages de Sion* »

Bref, de publication en publication, les *Protocoles des Sages de Sion* deviennent un best-seller planétaire, qui diffuse et renforce le mythe du complot juif mondial, du début du XXe siècle au commencement du XXIe. Fabriqué pour dénoncer le grand complot « judéo-maçonnique », il fonctionne aujourd'hui, plus d'un siècle après sa première publication en 1903, comme moyen privilégié de dénoncer le mégacomplot « américano-sioniste », responsable des malheurs de tous les peuples.

⁹ Baigent et al., 1983, pp.176-177.

¹⁰ Baigent et al., pp. 180-181.

Traduits en allemand dès janvier 1920, puis en anglais le mois suivant, les *Protocoles* commencent leur carrière internationale, avec des titres de remplacement, des surtitres et des sous-titres pour expliciter son contenu principal : « Le Péril Juif », « Le Péril judéo-maçonnique », « Les Secrets des Sages de Sion », « La Cause des troubles mondiaux », « Un homme averti est un homme armé », « Vers la domination du monde », « L'internationale juive », « Les Protocoles sionistes. Le programme du gouvernement mondial secret », etc.

Par leur diffusion mondiale, les *Protocoles* ont transformé en évidence idéologique la représentation d'un ennemi d'autant plus dangereux qu'il est capable, tout en conservant son identité, de prendre des visages différents, du banquier international au révolutionnaire internationaliste. Le faux donne un nom à l'ennemi invisible, diabolique, insaisissable, d'où viennent tous les maux qui accablent les humains : les guerres, les pandémies, les ouragans dévastateurs occasionnés par des essais nucléaires secrets...

Au début mai 1920, trois mois après la première traduction anglaise des *Protocoles*, due à Georges Shanks, sous le titre *The Jewish Peril*¹¹, le *Times* de Londres livre son opinion sur ce document en publiant un long éditorial non signé consacré aux *Protocoles*. L'auteur anonyme fait mine de s'inquiéter, en se demandant si une domination juive ne se serait pas subrepticement installée dans le monde. Et il conclut : « Si les Protocoles ont été écrits par les Sages de Sion, alors tout ce qui a été entrepris et fait contre les Juifs est justifié, nécessaire et urgent ». Cet éditorial du 8 mai 1920, avec ses « si », a tout de suite été exploité par les propagateurs des *Protocoles*, à titre de preuve de l'authenticité du document.

c) L'instrumentation des *Protocoles*

A partir des années 1920-1921, la plupart des idéologues et des propagandistes antisémites, en Allemagne, intègrent sans tarder les *Protocoles* dans leur rhétorique. Le romancier Arthur Dinter (1876-1948), rendu célèbre par son livre *Le Pêché contre le sang* (*Die Sünde wider das Blut*, 1917, conseille vivement la lecture des *Protocoles* dans les notes et indications bibliographiques incluses dans la réédition du roman en 1921. Le faux est l'un des quelques textes de référence cités dans l'opuscule posthume de l'idéologue « völkisch » Dietrich Eckart (1868-1923), qui fut le mentor du jeune Hitler de 1919 à 1923 : *Der Bolchewismus von Moses bis Lenin. Zwiegespräch zwischen Adolf Hitler und mir* (« Le Bolchevisme de Moïse à Lénine. Dialogue entre Adolf Hitler et moi »).

Dans cet ouvrage posthume, paru à Munich en mars 1924, aux éditions Hoheneichen, Eckart mentionne les *Protocoles* comme l'une des lectures décisives faites par son ami et disciple Hitler. Celui-ci prend connaissance des *Protocoles* par la traduction de Gottfried zur Beek (pseudonyme de Ludwig Müller, dit Müller von Hausen), qui sort à la mi-janvier 1920 en Allemagne, sous le titre « Les Secrets des Sages de Sion » : *Die Geheimnisse der Weisen von Zion* (Charlottenburg Verlag « Auf Vorposten » ; 120'000 exemplaires vendus dans l'année). Hitler lit aussi les extraits du livre de Gougenot des Mousseaux (1869) traduits sous la direction d'Alfred Rosenberg et présentés par ce dernier (*Der Jude, das Judentum und die Verjudung der Christlichen Völker*, 1920), puis la traduction allemande d'extraits du livre attribué à Henry Ford, *Der internationale Jude* (vol. I, 1921 ; vol. II, été 1922).

Le principal théoricien de ce qui, à la fin du XIXe siècle, sera appelé le « péril judéo-maçonnique », fut Henri Gougenot des Mousseaux (1805-1876), auteur catholique traditionaliste et contre-révolutionnaire d'un ouvrage devenu incontournable dans les milieux antisémites européens : *Le Juif, le judaïsme et la judaïsation des peuples chrétiens* (1869).

En 1921, un an avant de s'imposer comme le « théoricien » du parti national-socialiste, Alfred Rosenberg, grand admirateur de Gougenot des Mousseaux, en édita un volume d'extraits traduits en allemand et commentés par ses soins. En affirmant que « les Juifs et les

¹¹ Londres, Eyre and Spottiswoode, février 1920, tirage: 30'000 exemplaires.

francs-maçons sont à la tête du monde actuel et oeuvrent en coulisses », Rosenberg se montrait un fidèle disciple du théoricien français du « complot judéo-maçonnique ». Mais il avait enrichi entre-temps la représentation du grand complot par la diabolisation du bolchevisme réduit à un avatar de « l'esprit juif », en particulier dans ses deux essais publiés en 1920 : *La Trace du Juif au cours du temps*, et *Immoralité du Talmud*.

En 1923, Rosenberg publie un livre entièrement consacré aux *Protocoles*, destiné à ouvrir les yeux des Allemands sur la « domination juive », à travers la divulgation d'un « plan » très ancien, en cours de réalisation : *Les Protocoles des Sages de Sion et la politique juive mondiale* (*Die Protokolle der Weisen von Zion und die jüdische Weltpolitik*, Munich, Deutscher Volksverlag, Dr E. Boepple). Dans ce livre centré sur la dénonciation du complot « judéo-bolchevique », il prétend « décrire les faits les plus irréfutables de la politique mondiale contemporaine », afin que « le monde s'éveille et écarte une fois pour toutes ceux qui détruisent l'idée de l'Etat national-racial (völkisch) » (préface à la 1^{re} édition). En octobre 1924, paraît la troisième édition du livre, comprenant une introduction où le principal théoricien du national-socialisme revient sur l'importance de la traduction des *Protocoles* en allemand, qui aurait, selon lui, fourni la véritable clé de l'Histoire à un large public jusque là désorienté :

*« La parution des **Protocoles** en allemand vers la fin de 1919 fut aussitôt suivie d'une énorme effervescence. Des millions de gens y découvrirent soudain l'explication de tant de phénomènes contemporains qui leur étaient incompréhensibles autrement et qui n'étaient plus du tout le pur fruit du hasard, mais bien les conséquences de menées, jadis secrètes, mais désormais révélées, des chefs de classes, de partis et de peuples (...). Ceux qui connaissent bien le judaïsme affirment que les pensées et les plans des **Protocoles** ne représentent rien d'inouï au sein de l'histoire juive, mais sont corroborés par tous les écrits juifs depuis les temps les plus anciens et jusqu'à l'époque actuelle. »*

On trouve dans cette citation l'une des soi-disant preuves de l'authenticité des *Protocoles* : leur conformité aux croyances, aux conduites et aux projets des Juifs dans leur histoire. C'est la preuve par *l'esprit juif* qui imprégnerait le document.

Dans la postface de la quatrième édition de son livre sur les *Protocoles*, Rosenberg, après avoir rendu un bref hommage à Richard Wagner pour avoir caractérisé « le Juif » comme « le démon plastique de la décadence humaine », construit la figure du « Juif » comme ennemi métaphysique, dans le cadre d'une vision de l'histoire universelle fondée sur le principe de la lutte à mort entre « le Juif » et « l'Aryen » :

« Dans notre histoire, le Juif se dresse comme notre adversaire métaphysique. Malheureusement, nous n'en avons jamais clairement pris conscience. (...) Aujourd'hui, enfin, il semble que l'on perçoive et haïsse le principe éternellement étranger et ennemi qui s'est élevé si haut dans la puissance. Pour la première fois dans l'Histoire, l'instinct et la connaissance sont parvenus à la conscience claire ; et c'est du plus haut degré d'un sommet de puissance avidement escaladé que le Juif fera sa chute dans l'abîme. La chute ultime. Après cela, il n'y aura plus aucune place pour le Juif, ni en Europe ni en Amérique. »

Rosenberg annonce l'avenir radieux promis au monde germanique après sa victoire définitive sur « le Juif » :

« Sur les ruines de l'ancien monde émerge une époque nouvelle, un revirement radical dans tous les domaines par rapport aux idées du passé. L'un des signes annonciateurs du combat futur pour une métamorphose du monde n'est autre que la découverte de l'essence du démon responsable de notre décadence actuelle. C'est alors que la voie sera libre pour une ère nouvelle. »

Les Juifs sont fantasmés comme la plus grande menace pesant sur l'identité de la « race aryenne », autrement dit, sur « la civilisation », si l'on croit, comme Hitler dans le premier tome (1925) de *Mein Kampf*, que « l'Aryen est le Prométhée de l'humanité » et qu'il a « créé la civilisation ».

d) Le faux avéré poursuit sa carrière

Dès 1920, des études critiques avaient établis que les *Protocoles* constituaient une paraphrase de faux antérieurs, tel le « Discours du Rabbin », publié en russe à partir de 1872. Après l'été 1921, lorsque le journaliste Philip Graves, du *Times* de Londres, eut établi par une comparaison de textes que les *Protocoles* étaient le résultat d'un plagiat du *Dialogue* de Maurice Joly, mais aussi d'autres textes, un coup d'arrêt fut porté à la diffusion mondiale du faux.

Pour l'essentiel, les *Protocoles* paraphrasent le *Dialogue aux enfers entre Machiavel et Montesquieu*, un pamphlet alors bien oublié de l'avocat Maurice Joly, publié à Bruxelles en 1864, et dirigé contre Napoléon III. Les arguments du despote, attribués à Machiavel dans le *Dialogue*, seront, dans le texte des *Protocoles*, avancés par le mystérieux « Sage de Sion » s'adressant à ses pairs, pour leur exposer les principales étapes de la réalisation, encore inachevée, de leur plan de conquête du monde par tous les moyens.

Mais les milieux de la propagande antisémite n'ont pas pour autant cessé de s'y référer comme à un document authentique et révélateur. Ils n'ont pas renoncé à le rééditer et à l'exploiter à des fins politiques. Ce fut par exemple le cas en Allemagne, où les *Protocoles* ont été massivement diffusés par toutes les mouvances de l'extrême droite au cours des années 1920, jusqu'à l'orchestration par les nazis, dès leur arrivée au pouvoir, d'une propagande antijuive fondée sur le mythe du complot juif mondial. Ce fut aussi le cas aux Etats-Unis, où l'industriel et milliardaire Henry Ford finança une campagne antijuive qui trouvait sa principale justification dans les soi-disant révélations des *Protocoles*. Il a lui-même, entouré et conseillé par des Russes blancs antisémites, publié un long pamphlet intitulé *Le Juif international*, recueil d'articles inspirés par les *Protocoles* : quatre volumes parus en octobre 1920 et mai 1922. *Le Juif international*, sous une forme abrégée en un volume, rencontre un immense succès. Il popularise le thème de « l'Amérique juive » et de la « menace judéo-bolchevique ».

La démonstration sans appel par Philip Graves que les *Protocoles* sont un faux ne les empêche nullement de poursuivre leur course, jusqu'à devenir un best-seller mondial¹². Hitler, dans *Mein Kampf* (I, chap. XI), défend la thèse de l'authenticité des *Protocoles* en une saisissante synthèse de la plupart des arguments spécieux avancés par les milieux antisémites de son temps :

« Les Protocoles des Sages de Sion, que les Juifs renient officiellement avec une telle violence, ont montré d'une façon incomparable combien toute l'existence de ce peuple repose sur un mensonge permanent. Ce sont des faux, répète en gémissant la Gazette de Francfort et elle cherche à en persuader l'univers ; c'est là la meilleure preuve qu'ils sont authentiques. Ils exposent clairement et en connaissance de cause ce que beaucoup de Juifs peuvent exécuter inconsciemment. C'est là l'important. Il est indifférent de savoir quel cerveau juif a conçu ces révélations ; ce qui est décisif, c'est qu'elles mettent au jour, avec une précision qui fait frissonner, le caractère et l'activité du peuple juif et, avec toutes leurs ramifications, les buts derniers auxquels il tend. Le meilleur moyen de juger

¹² D'abord traduits en allemand et en anglais, ils paraissent, au cours de l'année 1920, en polonais, en hongrois et en français. En 1921, ils paraissent en italien, en serbe, en arabe, etc. En 1924, en japonais et en espagnol.

ces révélations est de les confronter avec les faits. Si l'on passe en revue les faits historiques des cent dernières années à la lumière de ce livre, on comprend immédiatement pourquoi la presse juive pousse de tels cris. Car, le jour où il sera devenu le livre de chevet d'un peuple, le péril juif (jüdische Gefahr) pourra être considéré comme conjuré. »

Connaître les secrets des Juifs, c'est connaître les Juifs, dévoiler leur vraie nature et se rendre ainsi capable de se défendre contre la menace qu'ils représentent.

Dans la plupart des préfaces ou postfaces des *Protocoles*, on peut lire la mention des *trois cents* hommes qui décideraient des destinées du monde. Le chiffre des *trois cents* conspirateurs et/ou maîtres du monde prend sa valeur durable dans les théories complotistes antijuives au XXe siècle et au XXIe commençant, après l'assimilation des *trois cents* avec le groupe secret des « Sages de Sion ». *Trois cents Sages de Sion* gouvernent le monde en coulisse.

e) Le recouplement avec les Illuminati

Les discours d'accusation qui ont accompagné la diffusion mondiale des *Protocoles*, qui commence en Allemagne en janvier 1920 et le mois suivant en Grande-Bretagne, réactivent la généalogie fictive qui conduirait des « Illuminati » d'Adam Weishaupt aux bolcheviks de Lénine et de Trotski.

Ces faux, tels que les *Protocoles* ou le *Discours du Rabbin*, servent d'incitation au meurtre, à l'élimination physique des représentants supposés de la société secrète diabolisée. L'on ne saurait oublier par exemple, sous la République de Weimar, l'assassinat du ministre Walter Rathenau, le 24 juin 1922, par un groupe de nationalistes allemands fanatiques, persuadés que leur victime était l'un des mystérieux et menaçants « Sages de Sion ». Ils avaient lu les livres et les brochures de Friedrich Wichtl, de Paul Bang, d'Alfred Rosenberg, d'Eric Ludendorff, de Theodor Fritsch. Ils étaient convaincus de l'authenticité des *Protocoles*. Ils accusaient les Juifs ou les judéo-maçons, supposés être les dirigeants secrets de l'Empire britannique et de la Russie, d'être les véritables responsables de la Première Guerre mondiale. La conspiration judéo-maçonnique mondiale était ainsi dénoncée par Wichtl comme « le maître invisible de tous les peuples et de tous les Etats. »¹³ Ces militants-assassins croyaient au complot juif mondial, mêlé de complot maçonnique et de complot bolchevique. Ils avaient tué au nom du Bien, pour le salut de l'Allemagne, voire de l'humanité authentique. Ils avaient éliminé un suppôt de Satan.

Aujourd'hui, les *Illuminati* désignent les maîtres secrets du monde, parmi lesquels les Rothschild tiennent une place centrale. Les écrits complotistes décrivent leurs chefs comme un petit groupe puissant de banquiers internationaux, d'industriels, de scientifiques, de responsables militaires et politiques, d'éducateurs, d'économistes qui, tous, auraient adopté la doctrine luciférienne d'Adam Weishaupt (1748-1830) et de son grand disciple américain Albert Pike (1809-1891). Ils vénéreraient Lucifer et reprendraient à leur compte la conspiration luciférienne en vue d'exercer un contrôle absolu dans le monde.

f) Interprétations récentes des Protocoles

Utilisés d'abord comme machine de guerre idéologique contre le bolchevisme (thème du complot judéo-bolchevique), les *Protocoles* ont été exploités à d'autres fins : expliquer le déclenchement de la Première Guerre mondiale et la défaite de l'Allemagne par une

¹³ Cf. *Maçonnerie mondiale, Révolution mondiale, Enquête sur les origines et les buts finaux de la guerre mondiale*, 1919. Ce livre au titre très explicite fut un énorme succès, qui entraîna ses nombreuses rééditions.

machination juive, dénoncer la soi-disant collusion des Juifs et de la « haute finance internationale », pour expliquer par exemple la crise de 1929, réduire les régimes démocratiques à des masques d'une « ploutocratie mondiale à tête juive », stigmatiser le sionisme comme une entreprise juive occulte de domination du monde, diaboliser l'Etat d'Israël considéré comme centre du « complot juif mondial ». Le mythe judéo-capitaliste à visage américain, déjà présent dans la littérature antijuive de l'entre-deux-guerres, a pris une grande importance durant les années 1990, au point de marquer une nouvelle étape de l'histoire des métamorphoses du mythe complotiste antijuif : le thème du « complot américano-sioniste », étant entendu que l'Amérique est plus ou moins secrètement dirigée par des Juifs.

En ce début du XXI^e siècle, les Protocoles induisent à croire, comme si la chose allait de soi, que les Juifs contrôlent le Pentagone, le Congrès et la Maison Blanche. Or, il est clair que les Juifs servent Israël. C'est donc Israël qui contrôle les Juifs des Etats-Unis et les Etats-Unis dirigent le monde. Le Satan américain est foncièrement juif !

Le *Da Vinci Code* et les ouvrages dans lesquels Dan Brown a puisé fournissent des matériaux symboliques et des ressources narratives qui se trouvent réinvestis par certains auteurs d'extrême droite, plus spécialement des néo-nazis, des chrétiens fondamentalistes ou des membres de milices patriotiques américaines, adeptes de la théorie du complot juif, judéo-maçonnique ou judéo-ploutocratique.

Un best-seller international, dû à la plume de Jan Udo Holey¹⁴, auteur masqué, en langue française du *Livre jaune* en trois volumes (n° 5, n° 6, n° 7), publiés de 1997 à 2004, contient des extraits commentés ou illustrés, ou simplement des paraphrases des *Protocoles*. Holey n'hésite pas à affirmer que « le recueil complet des *Protocoles* dépeint la situation actuelle de notre monde. »¹⁵

Les trois volumes du *Livre jaune* prétendent raconter avec moult détails « l'histoire de quelques personnes bien tangibles qui, en 1773, établirent un projet à Francfort dans une maison de la Judenstrasse », et « voulaient préparer la voie pour leur Gouvernement mondial unique jusqu'en l'an 2000 au moyen de trois guerres mondiales. »¹⁶

L'on tombe souvent sur la référence fantaisiste aux *Protocoles des Illuminati de 1897*, supposés donner « la clé du mystère ». Le document aurait été présenté lors du premier Congrès sioniste tenu à Bâle en 1897, dans le cadre d'une réunion secrète. Le lecteur du *Livre jaune* n° 7 est prévenu dès l'avant-propos : « Ce livre essaie de révéler au grand jour l'existence de l'Empire Satanique. Il vous aidera à découvrir ceux qui tirent les ficelles dans les coulisses des événements de ce monde (...). Il deviendra de plus en plus clair pour vous qui, quelle force contrôle le Nouvel Ordre mondial »¹⁷. Holey nous apprend que « les grandes familles qui composent les *Illuminati* sont des satanistes parmi les plus influents du monde, et qu'ils adorent le diable comme leur Dieu » (*Livre jaune* n° 7, 2004, p. 41). Les *Illuminati* sont partout. Ils représentent une entité satanique fondamentalement polymorphe : d'un côté, les francs-maçons sont les piliers principaux de l'ordre des *Illuminati*, de l'autre, depuis la Révolution française, Satan et ses alliés de l'élite n'épargnent plus aucun pays. Leur plus grand triomphe est de s'être approprié l'Eglise catholique romaine (cf. *Livre jaune* n° 7, 2004, p.159).

Le mélange de thèmes complotistes et de motifs ésotériques offert par les auteurs de

¹⁴ Jan Udo Holey, né à Dinkelsbühl, en Bavière, le 22 mars 1967, est un guérisseur allemand qui publie en Allemagne ou dans les pays anglophones sous le pseudonyme de Jan van Helsing ou de Robin de Ruiter, mais garde l'anonymat dans ses publications en langue française aux Editions Félix, spécialisées dans la littérature complotiste.

¹⁵ *Livre jaune*, n° 5, p. 63.

¹⁶ *Livre jaune*, n° 5, p. 32.

¹⁷ *Livre jaune*, n° 7, p. 19.

L'Enigme sacrée aura donc eu une double postérité : dans le genre romanesque illustré par le *Da Vinci Code* et, dans un genre aux frontières de l'essai politique, de la science-fiction (incluant la littérature ufologique), de l'ésotérisme comme révélation d'un sens caché de l'Histoire et du pamphlet complotiste, dont les ouvrages de Jan Udo Holey, alias Jan van Helsing, ou de David Icke¹⁸ donnent une frappante illustration.

Beaucoup de publications complotistes mettent aussi en scène des extraterrestres avec lesquels nombre d'auteurs de textes ésotérico-nazis affirment être ou avoir été en contact.

Holey, par exemple, déclare que le premier volume de ses *Sociétés secrètes* (1993, puis 1995)¹⁹ a été écrit sous l'impulsion de puissances supérieures. Le témoignage de ses parents, Hannes et Luise Holey, eux-mêmes auteurs de textes ésotériques, est clair : le jeune Jan Udo entretenait des liens avec les extraterrestres et de grands personnages du passé. Le spiritisme fait partie du tableau. Un autre thème récurrent apparaît dans cette littérature conspirationniste : plusieurs espèces étrangères à l'espèce humaine vivaient clandestinement parmi nous. Ces espèces étrangères seraient mues par de très mauvaises intentions.

Dénonciateur virulent du *Nouvel Ordre mondial*, William Milton Cooper (1943-2001) allait jusqu'à soutenir que la plupart des spécialistes des OVNI n'étaient que des agents d'une grande conspiration visant à dissimuler les extraterrestres pour qu'ils puissent réaliser leur plan d'invasion et de conquête sans se heurter à la moindre résistance humaine. L'on ne s'étonne pas de pouvoir lire les *Protocoles* dans le best-seller de William Cooper, *Behold a Pale Horse*, qui dénonce le « pouvoir occulte des sociétés secrètes ».

Peu avant sa mort au cours d'un échange de tir avec des policiers qui venaient l'arrêter (5 novembre 2001), Cooper s'était appliqué à mettre en doute la « thèse officielle » sur les attentats du 11 septembre, résultat selon lui d'une conspiration co-organisée avec la CIA. Sa mort fut attribuée par ses admirateurs aux agents des *Illuminati*, que ses révélations auraient fortement indisposés.

Partie II : Structure et fonction des théories complotistes

Préliminaire

Karl Popper observe avec pertinence que les théories du complot relèvent de la croyance religieuse :

« On ne croit plus aux machinations des divinités homériques, auxquelles on imputait les péripéties de la Guerre de Troie. Mais ce sont les Sages de Sion, les monopoles, les capitalistes ou les impérialistes qui ont pris la place des dieux de l'Olympe homérique. »²⁰

a) Le sens des mots tels que « complot » et/ou « conspiration » et « complotisme » (« théorie du complot » ou « conspirationnisme »)

¹⁸ Cf. *The Biggest Secret*, Scottsdale, Ariz., Bridge of Love Publications, 1999; Updated Second Edition, Valencia, CA, Bertelsmann et Wilwood, MO, Bridge of Love Publications, 2001. Traduction française par Hélène Pallascio, Isabelle Cloutier: *Le Plus Grand Secret. Le Livre qui transforme le monde*, Québec, Louise Courteau, 2001, t. 1 et t. 2.

¹⁹ *Les Sociétés secrètes et leur pouvoir au XXe siècle*, en 1993, traduit en anglais dès 1995, *Secret Societies and Their Power in the 20th Century*. Cet ouvrage est diffusé en français, depuis 1997, sous le titre *Livre jaune n° 5*, attribué à un collectif d'auteurs, distribué principalement dans les librairies spécialisées en ésotérisme et vendu par correspondance aux Editions Félix, qui l'on réédité avec quelques modifications en 2001.

²⁰ *Conjectures et réfutations. La croissance du savoir scientifique*, traduction française par Michelle-Irène et Marc B. de Launay, Paris, Payot, 1985, p. 498.

Un complot est un projet concerté secrètement contre la vie ou la sûreté de quelqu'un ou d'un groupe de personnes, ou contre une institution. Il présuppose une entente secrète entre plusieurs personnes, qu'on appelle souvent *conspiration*, entente dirigée contre quelqu'un ou quelque chose. Il n'est point de complot sans intention de nuire ni sans manœuvres secrètes concertées.

Le complotisme ou conspirationnisme (théorie du complot, conspiracy theory) est la croyance que tous les événements, dans le monde humain, sont voulus, réalisés comme des projets et que, comme tels, ils révèlent des intentions cachées parce que mauvaises. Les adeptes des théories complotistes croient fermement que le cours de l'Histoire et le fonctionnement des sociétés s'expliquent par la réalisation d'un projet concerté secrètement par un petit groupe d'hommes puissants et sans scrupules (une super-élite internationale), en vue de conquérir un ou plusieurs pays, de dominer ou d'exploiter tel ou tel peuple, d'asservir ou d'exterminer les représentants d'une civilisation. Point de complot sans manipulations secrètes qui, dues à des individus liés entre eux ou à des organisations, engendrent des événements ou des séries d'événements.

Le « vaste complot » ou la « grande conspiration » sont perçus comme la force motrice de l'Histoire, la principale cause productrice des événements. Cette croyance à l'action invisible de puissances cachées, « obscures », « ténébreuses », donne aux esprits conspirationnistes l'illusion de pénétrer dans les « coulisses » de l'histoire officielle et visible, pour y apercevoir les véritables acteurs de l'Histoire. L'on s'imagine posséder les moyens de tout expliquer jusqu'au moindre événement, de détenir la véritable clé de l'Histoire.

b) Un monde terrifiant

La vision conspirationniste peuple le monde d'ennemis absolument redoutables, puissants et dissimulés. Ces ennemis imaginaires sont diabolisés, à savoir les judéo-maçons, les judéo-capitalistes, les judéo-bolcheviks d'hier ainsi que les américano-sionistes d'aujourd'hui. La mondialisation actuelle est souvent dénoncée comme le fait de la conspiration universelle des « véritables maîtres du monde » qui, invisibles, contrôlèrent et manipuleraient tous les aspects de la vie des humains, en vue de fonder un « Nouvel Ordre mondial » favorable à leurs intérêts. Les chefs d'Etat des grandes puissances ne seraient que les marionnettes de ces maîtres du monde qui agissent dans « les coulisses » et pour qui les fins justifient tous les moyens.

Le monde dans lequel nous sommes placés n'est régi, selon la vision complotiste, que par les conflits des forces et les rivalités d'intérêts, autour d'un enjeu central, le pouvoir. L'idée du bien commun n'est présente que dans les effets oratoires des démagogues modernes, qui ne se soucient que du pouvoir, à conquérir ou à conserver par tous les moyens. Dans cette conception unilatéralement sombre, les intérêts mutuellement exclusifs remplacent la référence unificatrice à un ensemble de valeurs communes. Les appels à ce qui dépasse les rapports de force résonnent comme des formules creuses. Les nobles idéaux et les belles formules ne seraient que des instruments de la lutte pour le pouvoir, des moyens de tromper. Or, c'est exactement ce monde-là que décrivent les *Protocoles des Sages de Sion*, plagiat du suggestif *Dialogue aux Enfers entre Machiavel et Montesquieu*, dont seuls les discours attribués à Machiavel sont mis dans la bouche du « Sage de Sion » qui s'adresse à ses pairs pour résumer leur vision du monde et leur programme de conquête. Ce programme sort des limites du machiavélisme classique, car il ne s'arrête pas à la prise du pouvoir d'Etat, mais vise le gouvernement du monde. L'espace de la politique est dès lors entièrement occupé par les usages de la force et les pratiques de la ruse. Les fondements moraux de l'action politique sont détruits. Tout pouvoir devient aussi redoutable qu'injuste. Le monde se remplit de forces maléfiques.

Les théories conspirationnistes peuvent aisément s'appuyer sur les destructions et les massacres commis au cours de l'histoire. Par exemple, les destructions et les massacres de la Révolution française et des guerres napoléoniennes sont expliqués par l'abbé Barruel²¹ comme le résultat d'un complot jacobino-maçonnico-illuministe. Ce type d'explication facilement assimilable par le commun des gens leur donne l'illusion de comprendre le sens global des événements. Il les entraîne à croire réellement qu'ils sont entourés de tous côtés par des forces occultes qui cherchent, sans aucun scrupule, à les asservir. Guerres, crises financières, crises économiques, chômage, pauvreté, pénurie... sont les effets directs d'un plan ourdi par certains individus ou groupements d'individus de la super-élite mondiale.

Les théories du complot dévoilent le spectacle planétaire d'une opposition manichéenne entre « dominants » et « résistants ». De la sorte, au grand complot « impérialiste américain », « sioniste » ou « américano-sioniste » répond le « complot islamiste », « islamo-terroriste », lequel semble justifier les contre-complots attribués à la lutte anti-terroriste internationale. Le « Satan américain » revendique pour lui l'axe du Bien contre l'axe du Mal « islamo-terroriste ».

L'« islamo-terroriste » se réclame du Bien et diabolise « l'impérialisme américain ». Paradoxalement, le Bien et le Mal sont tellement relativisés que leur distinction se brouille complètement.

L'esprit complotiste, outre le fait de se sentir constamment et, de toute part, menacé, génère un jeu de miroir infini, dans lequel une explication rebondit en une autre, sans fin (cf. infra c, 2).

Les théories complotistes reçoivent néanmoins l'accueil d'un très nombreux public dans le monde entier. Qu'est-ce qui leur vaut pareil succès ? Avant d'aborder cette question, notons qu'il existe certains complots bien réels, comme par exemple les complots ayant abouti à la mort par assassinat de Philippe II de Macédoine (336 av. J.-C.), de Jules César (44 av. J.-C.), de Caligula (en 41), d'Attila (en 453), de Léon Trotsky (le 21 août 1940), du pasteur Martin Luther King (le 4 avril 1968 à Memphis), etc. Mais ce sont là des complots circonscrits à tel moment du temps et à tel lieu. Ils se distinguent de l'idée du complot universel, qui dominerait toute l'Histoire et rendrait compte de tout ce qui s'y passe comme étant le résultat des intentions maléfiques d'une super-élite mondiale.

c) Eléments constitutifs des théories complotistes

1. *La négation pure et simple du hasard*

Toutes ces théories **nient** le hasard, le fortuit. Elles **affirment**, en revanche, que tout ce qui arrive résulte d'intentions ou de volontés cachées. Toute coïncidence est significative et a valeur de révélation.

Elles **nient** que nos actions intentionnelles puissent avoir des répercussions non intentionnelles. Il peut seulement **sembler** que des événements se produisent sans avoir été ni voulus ni prévus. En réalité, ils sont toujours le fruit d'un dessein. Ils ont toujours été programmés.

Observons que le « pourquoi causal » que les sciences s'efforcent d'établir par l'analyse qui dégage les facteurs pertinents de la production de tel ou tel effet, n'a aucune place ici. On cherche le « pourquoi final », que l'on ramène à des intentions.

2. *La caricature maniaque de l'enquête de police*

²¹ Cf. Abbé Augustin Barruel, *Mémoires pour servir l'histoire du jacobinisme*, Londres, 1797-1798, 4 vol.; texte revu et corrigé, 1818; nouvelle édition, Chiré-en-Montreuil, Diffusion de la Pensée française, 1973, 2 vol.

Rien n'arrive qui ne soit l'effet d'intentions. Or les seuls événements qui intéressent les esprits complotistes sont malheureux. Ils s'expliquent donc par des **intentions malveillantes** de la part d'êtres sans scrupule, qui agissent dans le but de nous nuire. Puisqu'elles sont mauvaises, ces intentions sont cachées et leur mise en œuvre s'effectue dans l'ombre. Ainsi, certains événements qu'elles engendrent paraissent n'avoir été ni voulus ni prévus. Mais, en fait, « le hasard n'est pas de la partie ». Quant aux événements qui n'ont pas l'apparence de l'imprévu, ils ne sont pas imputables aux responsables désignés par les thèses officielles. Celles-ci s'en tiennent aux apparences, à ce qui est visible. Elles ne relèvent pas ce qui se trame dans « les coulisses » parce qu'elles font, consciemment ou inconsciemment, le jeu du grand complot mondial.

Il est impératif d'aller voir ce qui se cache derrière les événements, derrière les complots qui semblent ne point en masquer un autre plus secret. Si, par exemple, Al-Qaïda est désigné comme l'ennemi, pourquoi ne pas supposer que, derrière l'ennemi visible ou semi-visible, se cache un super-ennemi invisible ? Si, à un premier niveau, l'on peut supposer l'existence d'un complot « islamo-terroriste mondial », pourquoi ne pas supposer, plus profondément, que l'organisation de Ben Laden est manipulée, que des forces souterraines et maléfiques ont organisé à l'échelle planétaire une machination destinée à faire croire à une menace « islamo-terroriste » ? Il suffit de poser la question rituelle des complotistes : « A qui profite le crime ? », et l'on trouve à coup sûr la bonne réponse : le « complot américano-sioniste ». Les attentats du 11 septembre 2001 se transforment dès lors en opérations des services secrets « américano-sionistes » en vue de déclencher et de justifier une attaque mondiale contre le « monde musulman ».

Les apparences sont toujours trompeuses. Rien n'est tel qu'il paraît. Tout est masqué et donc à démasquer. Les conspirateurs savent se déguiser et travestir leur projet. Les pires ennemis sont peut-être nos amis proches. Les ennemis réels sont le plus souvent des ennemis cachés. Méfions-nous, car le danger est tapi là où il semble le moins présent ! Le pressentiment du complot fait peur. Il alimente l'inquiétude, mais en même temps la croyance que tout a été prévu, que la marche vers le futur se déroule selon un plan caché, rassure et excite la curiosité. Celui qui croit au complot est poussé à rechercher les indices qui lui permettent de saisir des interconnexions cachées. Il se montre attentif aux moindres indices, interprète les signes les plus ténus, les traces les moins identifiables, les détails les plus insignifiants. Il se place dans la posture de l'enquêteur. Mais, faute de critères définissables, il devient **complotomane** et se perd dans un décodage interminable. Toute interprétation rebondit en une autre, sans fin. Par exemple, derrière la révolution bolchevique, le complotiste découvre **à la fois** l'athéisme et le matérialisme du mouvement communiste, la main invisible des francs-maçons, le pouvoir financier des « banquiers internationaux », la politique secrète de Guillaume II, la volonté de revanche des Juifs, décidés à détruire la Russie impériale, bastion de la « civilisation chrétienne », etc.

3. *La question qui permet de déceler les vrais coupables*

Cette question est de savoir *A qui profite le crime ?* Il s'ensuit que celui qui tire avantage d'un événement peut être logiquement accusé d'en être l'auteur, le co-auteur, le facilitateur.

On trouve une foule d'exemples d'argumentation complotiste, fondée sur cette question qui doit faire découvrir à coup sûr le(s) coupable(s). Elle sert de fil conducteur aux complotomanes. Par exemple, la Révolution française a émancipé les Juifs, donc les Juifs ont fait ladite Révolution. C'était le principe de l'argumentation antisémite d'Edouard Drumont²² qui, au tout début de *La France juive*, posait comme une évidence : « Le seul auquel la

²² Edouard Drumont, *La France juive. Essai d'histoire contemporaine*, Paris, C. Marpon et E. Flammarion, 1886, 2 vol.

Révolution ait profité est le Juif. Tout vient du Juif ; tout revient au Juif. »²³

Le soupçon de complot peut se porter sur toutes les formes d'interactions humaines qui, aussi banales soient-elles, font des « perdants » ou des « victimes », allant du commerce et de l'industrie à la politique internationale. Face aux dangers supposés des OGM, par exemple, le complotiste se demande : « A qui profite le crime ? ». La réponse standardisée : les « multinationales », c'est-à-dire les artisans et les bénéficiaires de ce qu'il est convenu d'appeler la « mondialisation libérale ». Ceux-ci feraient partie du cercle sans frontières des élites dirigeantes, dont le noyau dur constituerait une sorte de gouvernement secret s'étendant à toute la planète. Ils seraient « les nouveaux maîtres du monde » et ils sont accusés de vouloir instaurer par différentes manœuvres secrètes un « Nouvel Ordre mondial » ou encore un « Gouvernement mondial ». Ils sont dénoncés comme des conspirateurs, membres de sociétés secrètes : la Trilatérale, le Concil of Foreign Relations (CFR), le groupe de Bilderberg, le B'nai B'rith, les Skull and Bones²⁴, etc. Ces sociétés seraient fondées sur le pouvoir de l'argent et la manipulation cynique. Elles sont dénoncées comme la principale cause des malheurs de l'humanité. Promouvoir les OGM est d'emblée un crime auquel s'applique la fameuse question de savoir à qui il profite. Sur le tapis volant de cette question, l'imaginaire complotiste croit découvrir la « cause diabolique » ! Les « multinationales », la « mondialisation libérale », sont de gros lieux communs qui permettent de recycler le mythe du complot des puissants ou des dominants et de faire en sorte qu'il trouve un large public.

d) De la peur à l'élaboration de la fiction

Face à des événements historiques perçus comme opaques ou absurdes, qui secouent les peuples de toute la planète, comme la crise financière de 2008, entraînant une crise économique et des drames sociaux, l'on éprouve le sentiment d'une profonde insécurité. Des banques que l'on pensait inébranlables se sont écroulées, laissant derrière elles leur lot de misères. Il y a de quoi s'alarmer devant pareil cataclysme. L'opinion publique est bouleversée par des catastrophes de cette envergure. Elle s'en prend aux dirigeants des banques, à leurs salaires immodérés, aux bonus. Elle comprend mal que l'Etat injecte massivement de l'argent public pour sauver de puissantes banques dirigées par des êtres avides de profit, qui mènent une existence éloignée du commun des mortels. Ils séjournent là-haut sur l'Olympe, et jouissent de la vie sur le dos des milliards d'humains ordinaires, dont un milliard n'a même pas de quoi se nourrir.

Une fois que l'on a construit cette dichotomie des « profiteurs » et de leurs milliards de « victimes », l'idée du complot mondial peut naître et se développer. Il ne s'agit pas d'une hypothèse qui se prête à un arbitrage de faits susceptibles de la prendre en défaut. La capacité fabulatrice, en représentant d'un côté les « profiteurs » et de l'autre leurs « victimes », a barré la voie à tout contrôle qui pourrait éventuellement infirmer ce schéma binaire, fort simple. L'on entre dès lors dans la mythologie du complotiste. Les événements qui font l'Histoire dépendent d'un complot mondial.

Dans notre exemple, les « banquiers internationaux » sont des comploteurs à l'échelle de ce complot mondial. Ils ne sont plus des individus ordinaires, mais liés les uns aux autres de manière à pouvoir remplir l'espace et le temps de l'histoire universelle. Ils forment une entité d'autant plus puissante et redoutable qu'elle est insaisissable, n'étant ni ici ni là, puisque présente partout. Leur mystère rôde et plane constamment comme un lion rugissant prêt à

²³ Drumont, *La France juive. Essai...*, t. 1, introduction, p. VI.

²⁴ Littéralement: « Crâne et Os ». Il s'agit d'une fraternité étudiante de Yale créée en 1832, avec des rituels initiatiques s'inspirant de ceux de la maçonnerie. Son fondateur, William H. Russel, s'était affilié, au cours d'une année d'étude faite en Allemagne, à une société secrète constituée sur le modèle de l'Ordre des Illuminés de Bavière, et dont le symbole était une tête de mort.

nous abattre et à nous dévorer.

e) Expliquer les malheurs

La volonté de « transparence » de nos sociétés ouvertes facilite la diffusion de l'information sur l'action des services secrets, sur les agissements de sectes criminelles ou de réseaux terroristes internationaux, sur les complots politico-financiers déjoués. Cette volonté nourrit l'imaginaire de la conspiration. Voilà le paradoxe de la « transparence » ! La politique de nos démocraties occidentales aiguise l'esprit du soupçon, au risque de le transformer en mode de perception habituelle des événements. En effet, la « transparence » démocratique n'est jamais assez éclairante pour éliminer tout soupçon de « manipulation ».

La société de l'information et de la communication travaille ainsi à produire de l'inconnu plus lointain. Elle laisse entendre sans l'avoir voulu que la réalité est différente des apparences, que « la vérité est ailleurs ».

La fermeture sur soi de la classe politique, de l'élite de la finance et de l'économie, semble donner une preuve supplémentaire de la thèse du complot : qui se cache a certainement quelque chose à cacher. Le citoyen ordinaire se sent exclu du monde où les décisions sont prises. Il ignore les raisons qui les motivent, impuissant face au cours des événements. La tentation est alors grande de céder à la logique du soupçon, de l'interrogation inquiète sur les causes des malheurs des hommes : Qui est derrière ? Qui sont les responsables ? Le soupçon tend vers une réponse globale et définitive. L'une des réponses possibles, et satisfaisantes pour beaucoup, est que ces malheurs sont dus à des complots, voire à un grand complot mondial. Tout s'explique enfin ; on croit connaître « la cause de nos maux ». En l'identifiant, en la nommant, on a l'impression magique de les conjurer. Pouvoir nommer ce qui inquiète procure un apaisement.

Dans nos sociétés qui n'offrent plus un système stable de catégorisation du réel ni d'échelle commune des valeurs, les explications relevant de la causalité diabolique, aussi simplistes soient-elles, fournissent l'illusion de retrouver des classifications sûres et des repères fixes. Les théoriciens du complot répondent à une demande de sens, voire de spiritualité. Les religions chrétiennes traditionnelles, catholicisme et protestantisme, voient leur sphère d'influence se rétrécir. La perte de leur impact laisse émerger une recherche inquiète de « réponses » au sens de notre vie et des événements dans lesquels elle se trouve engagée. En l'absence de critères définis et fondés rationnellement, rien n'interdit plus d'imaginer que des forces obscures, dieux, démons, extra-terrestres, reptiliens... sont partout. Ainsi la mondialisation, réduite à ses aspects négatifs, peut-elle être attribuée à des puissances démoniaques.

Les religions **séculières** elles-mêmes, doctrines de salut collectif liées le plus souvent à la foi dans le Progrès et à des visions radieuses de l'avenir du genre humain (communisme, socialisme, etc.), n'ont plus d'attrait.

Le fascisme, le nazisme et les dictatures marxistes ont disqualifié les religions séculières. Il reste le schéma du conflit des forces et des luttes des groupes, les nœuds formés par les secrets et les stratégies. Mais l'identité des parties antagonistes s'opacifie. Par le mythe complotiste, l'ennemi flou se transforme en ennemi occulte : « les maîtres secrets du monde ». Créatures inquiétantes, mi-humaines, mi-sataniques, que des écrivains habiles peuvent mettre en scène dans des récits pseudo-historiques, qui garantissent le suspense. Les lecteurs sont accrochés par la fiction quasi policière et ils prennent part à l'enquête : qu'y a-t-il derrière les apparences trompeuses ? Quel est le moteur caché de ce processus monstrueux ? Qui sont les responsables occultes de la marche insensée et désespérante du monde ?

Pour accéder à la cause explicative « véritable », il faut s'initier à décrypter les messages cryptés et décoder les rituels mystérieux pour en saisir le sens caché. Les lecteurs goûtent au

plaisir du décodage interminable. Ils ont le sentiment d'être « initiés » et de parvenir aux « vrais » facteurs qui mènent l'histoire. Ces facteurs, tous intentionnels, conduisent au mythe du « Gouvernement secret », d'une « cryptocratie » mondiale et satanique, présentée comme la « vérité » de la démocratie, ravalée à un décor trompeur.

Comme on l'a vu, la volonté de transparence des sociétés démocratiques favorise l'imaginaire complotiste, car elle révèle régulièrement des scandales liés à des affaires de corruption ou à des machinations politico-financières. Chez les citoyens naïfs, de telles informations ne laissent rien subsister de la confiance envers les élites dirigeantes. D'où l'impression que **tout** se joue dans les coulisses : le malheur des hommes paraît s'expliquer par des êtres mauvais et puissants, qui agissent dans l'ombre, sous le masque des procédures démocratiques.

Conclusion

Les théories complotistes apportent des explications à la fois simples, fausses et utiles. Par leur simplisme, elles ont une vaste audience dans la culture populaire. Internet permet l'explosion des rumeurs de complots, des accusations délirantes, des légendes et des mythes complotistes, que des myriades d'internautes sont prêtes à gober. Le mouvement mythifié des Illuminati y est plus présent que la théorie de la relativité ! Cette culture populaire mondiale à dominante ésotéro-complotiste circule surabondamment sur le Web. Les internautes peuvent y faire leur marché, en consommateurs avides de décodages et de décryptages. Une culture de type initiatique, qui égare en mélangeant le vrai et le faux, s'offre à la portée du consommateur quelconque. Elle repeuple le monde de forces magiques et de puissances occultes qui s'acharnent à nous nuire. Le fantastique nourrit inquiétudes et angoisses. Il crée même des visions d'épouvante. C'est l'aspect utile de ces explications simplistes et fausses : donner une figure reconnaissable au Mal est d'une utilité indéniable. On a l'illusion de **savoir** les causes secrètes de l'Histoire, finalement, sa cause véritable. On détient « le plus grand secret ». Quelle maîtrise ! Cette illusion apaise, conjure le mal. Elle sert aussi à galvaniser des énergies contre des personnes, des groupes, voire un peuple, censés incarner le Mal. Des hommes politiques, des chefs religieux ne manquent pas de l'utiliser pour appeler leurs partisans à la haine, à la guerre, en vue d'éliminer l'ennemi responsable de tous les maux. Voilà qui est extrêmement dangereux !

Comment barrer la voie à ces délires qui peuvent conduire à des atrocités ?

Une éducation qui éveille au dialogue et aux conditions qu'il doit remplir, pour se nouer et progresser, semble le meilleur antidote contre les explications simplistes en général et les théories complotistes en particulier.

Le dialogue consiste en un échange de points de vue sur une question, pour parvenir à une vision plus éclairante que celle de chacun pris individuellement. Ce but nécessite l'effort commun de tendre vers l'arbitrage approprié à la question débattue, d'accepter de commencer sans avoir d'emblée de critères définis, mais qui se préciseront à mesure que l'on avance. Deux sortes d'attitudes diamétralement opposées, le dogmatisme et le relativisme, excluent la possibilité de se rallier à cette condition décisive pour dialoguer.

Le dogmatique exige dès le départ des critères clairs, sans équivoque. Le relativiste admet « tout et son contraire ». Le premier est installé dans ses principes qu'il ne saurait remettre éventuellement en cause. Le second n'a aucun principe plus valable qu'un autre ; il n'en a donc pas.

La condition sine qua non du dialogue réside à la fois dans la volonté de rechercher

l'idoine, ce qui est effectivement apte à résoudre le(s) problème(s) posé(s), et dans le choix de se confronter à autrui en le prenant au sérieux. La tolérance relativiste, qui accueille tous les points de vue à pied d'égalité, est indifférente à la pensée d'autrui. L'intolérance dogmatique, cramponnée à ses fondements inaltérables, ne reconnaît qu'elle-même. Elle rejette l'altérité de la pensée d'autrui dans les ténèbres de l'erreur.

L'éducation au dialogue, à l'encontre des formatages, éveille et développe le souci de l'idoine, du fiable qui n'a de valeur qu'à l'épreuve de son efficacité, qui exige de progresser vers des critères pertinents. Elle donne le sentiment grandissant de ne pouvoir dire et faire n'importe quoi, c'est-à-dire le sentiment d'être responsable envers soi-même et autrui. Ce sentiment se garde de l'illusion par la pratique même de la discipline du dialogue. Il est hautement souhaitable que cette pratique puisse commencer le plus tôt possible et être la colonne vertébrale des écoles primaires, secondaires et supérieures. Ainsi, des pédagogues, par exemple à Paris, expérimentent-ils avec succès l'enseignement « intégré ». Qu'est-ce à dire ? Sur un même sujet, des enseignants de diverses branches interviennent, ce qui oblige les élèves et leurs maîtres au dialogue qui confronte les différents éclairages, pour les articuler dans leurs apports complémentaires. Un tel dialogue interdisciplinaire brise les cloisons entre les mathématiques et les lettres, entre les sciences physico-mathématiques et les sciences humaines, entre les arts et les techniques. Il donne du recul. Sa fonction intégratrice permet la réflexion critique et, à un niveau plus élaboré, de dégager une **méthodologie de la recherche efficace** avec ses implications sur toutes les faces de l'expérience humaine. Une philosophie ouverte au verdict de l'expérience²⁵, qui fait valoir le témoignage de la recherche la plus avancée, devient ainsi réalisable. Elle confère au dialogue dont elle est issue, et qui la contenait en puissance, une portée qui englobe tous les engagements effectifs de l'homme, sous le signe de la lutte contre l'arbitraire au profit de l'arbitrage légitime.

© Pierre-Marie Pouget

www.contrepointphilosophique.ch

Rubrique Politique

2 novembre 2011

Sources bibliographiques

Les ouvrages de référence de mon examen et analyse critiques des théories complotistes sont les suivants :

Norman Rufus Colin Cohn, *Histoire d'un mythe. La Conspiration juive et les Protocoles des Sages de Sion*, trad. fr. Léon Poliakov, Paris, Gallimard, 1967.

Norman Rufus Colin Cohn, *Conspiracy Encyclopedia : The Encyclopedia of Conspiracy Theories*, Londres, Collins & Brown, 2005.

Marie-France Etchegoin, Frédéric Lenoir, *Code Da Vinci : l'enquête*, Paris, Robert Laffont, 2004.

²⁵ Cf. L'œuvre philosophique de Ferdinand Gonseth (1890-1975).

Pierre-André Taguieff, *Les Protocoles des Sages de Sion. Faux et usages d'un faux*, Paris, Berg International, 1992, 2 vol. : t. I *Un faux et ses usages dans le siècle* ; t. II *Etudes et documents*.

Les Protocoles des Sages de Sion. Faux et usages d'un faux, nouvelle édition refondue du tome I de la première édition, 1992, Paris Berg International/Fayard, 2004.

Pierre-André Taguieff, *La Foire aux « Illuminés », « Esotérisme, théorie du complot, extrémisme*, Paris, Mille et une nuits, 2005.

Les citations de la littérature complotiste sont tirées des ouvrages mentionnés ci-dessus de Pierre-André Taguieff, directeur de recherche au CNRS.